

PREMIÈRE PARTIE

CUSTER ET LES VAMPIRES

PROLOGUE

Juin 1998, sur le territoire des Pequot Mashantuckets

Frank Court, le jeune pigiste du *New-York Times* se frayait avec difficulté un chemin entre les grands dignitaires de la tribu. Six cents individus se réclamant d'ascendance Pequot Mashantucket résidaient désormais sur la petite réserve de la côte est des États-Unis d'Amérique. Dans le hall luxueux aux lumières scintillantes du casino, les Amérindiens souriaient béatement, arborant des costumes bigarrés, mélange de coûteuses vestes d'hommes d'affaires et de tenues d'apparat, répliques de celles du dix-neuvième siècle.

Le grand Chef, Richard Skip Hayward, un géant, venait d'annoncer le chiffre d'affaires du casino de Foxwood situé en plein centre de la réserve : un milliard de dollars !

Des hurlements et des coups de feu avaient ponctué la bonne nouvelle. Une rampe électrique, touchée par un projectile, explosa au plafond. Malgré les cris et les mouvements de la foule, Frank Court gardait en point de mire Richard Skip Hayward. Il devait à tout prix obtenir quelques déclarations fracassantes du chef Pequot afin d'étayer son article sur la manne financière engendrée par les casinos construits en territoire indien.

Richard Skip Hayward plaisantait avec un vieil Indien au visage ridé. L'ancêtre était petit mais râblé. Hayward ne cessait de lui taper sur les épaules en riant bruyamment.

— Monsieur Richard Skip Hayward, je suis Frank Court du *New-York Times* ! Puis-je vous poser quelques questions ?

Les deux Indiens se turent brusquement et contemplèrent avec une moue méprisante le jeune Blanc intrusif.

— Que veux-tu savoir, petit ? dit Richard Skip Hayward.

— Comment avez-vous eu l'idée de construire ce magnifique casino sur la réserve Pequot, en 1992 ?

— Tu plaisantes ! Il y a plus de trois cents casinos édifiés sur des réserves indiennes. Il aurait fallu être un abruti fini pour ne pas y songer...

Les deux Indiens s'esclaffèrent de nouveau.

— Mais... mais... poursuivit Frank Court, soudainement mal à l'aise. N'avez-vous pas la sensation de trahir l'esprit de vos ancêtres avec ces temples voués aux jeux de hasard ?

— Mes ancêtres, je te rappelle que tes ancêtres les ont descendus à coups de winchester, petit con ! répliqua Richard Skip Hayward le plus sérieusement du monde. Aujourd'hui, on prend le pognon où il est... Et ça permet à six cents pauvres gars de bien vivre sur ce territoire de quelques hectares que vous nous avez laissé.

— Excusez-moi, Monsieur Hayward !

— Shut up ! Dans les années 80, ma mère était la dernière habitante de cette réserve. Elle refusait de quitter la terre de ses ancêtres. Elle m'a ordonné de revenir pour sauver la nation des Pequot Mashantuckets. Quand je suis revenu ici, elle m'a présenté son compagnon, Chactun...

Richard Skip Hayward prit le vieil Indien ridé dans ses bras.

— Chactun m'a donné les bons conseils. Chactun est un immense chamane qui pourrait gouverner l'Amérique, s'il le voulait.

Le dénommé Chactun ricanait, visiblement sous l'emprise de l'alcool.

Frank Court regardait, abasourdi, l'étrange couple que formaient le chamane et le grand Chef.

— Chactun est la mémoire de tous les Amérindiens ! C'est lui qui m'a indiqué comment entuber les Blancs... Interroge Chactun, petit, je te le laisse, tu apprendras la vie !

Et le colossal Richard Skip Hayward s'en alla discuter avec d'autres chefs indiens.

Frank Court se retrouva seul avec l'énigmatique Chactun.

— Pourquoi le grand Chef Hayward vous considère-t-il comme la mémoire des Amérindiens ?

— Je ne sais pas... Peut-être parce que j'ai connu la bataille de Washita...

— Washita ? En 1868 ? Vous ne confondez pas ?

L'Indien hoquetait. Le regard vague, il contemplant son verre vide.

— Non, je ne confonds pas ! Où est la bouteille de whisky ?

— Pas la bataille de Washita avec Custer ?

— Si, j'ai bien connu celui que tout le monde surnommait le boy-general ! Custer était un ami. Longstreet, le Sudiste, aussi. J'aimais bien Sitting Bull, comme vous l'appellez. Crazy Horse se la pétaït un peu trop...

— Vous avez bu, c'est impossible ! Longstreet, c'est un général sudiste...

— Oui, j'ai connu Longstreet, Old War Horse, comme nous le surnommions, à la bataille de la Wilderness. Tu sais, petit, j'ai assisté aux attentats contre les deux Johnson...

— Impossible !

Chactun repéra une bouteille de Jack Daniel's et s'en servit un plein verre.

— Je me suis battu contre Dodge, également ! Tu sais, le général qui a construit le Cheval de fer !

— Vous vous foutez de moi parce que je suis un simple pigiste...

— Et Benjamin Franklin, un sacré pistolet ! Celui qui m'a le plus impressionné, c'est quand même Montcalm, le Frenchy...

Une grande tape derrière la nuque fit sursauter Court.

C'était le retour de Richard Skip Hayward !

— Alors, petit Blanc, tu as compris qui était Chactun ?

Le journaliste restait bouche bée, ne sachant que dire, quoi penser.

Chactun leva son verre de Jack Daniel's, avant de l'avaler cul sec.

— Petit, je vais te raconter la conquête de l'Ouest, chuchota Chactun. Pas les conneries que tu lis dans les journaux ou les bouquins. La véritable histoire est bien plus complexe et terrifiante ! Elle ne fut connue que par une poignée de protagonistes.

Chactun posa le verre vide et poursuivit avec emphase, cabotinant à outrance, plissant même les yeux :

— Parmi ces hommes de l'ombre qui firent l'Amérique, nous suivrons les pas d'un curieux trio surnommé en son temps, le moine, la brute et le chamane...

Richard Skip Hayward et Frank Court écoutèrent avec attention les divagations du vieux chamane...

CHAPITRE 1

Le chamane

Mai 1864, bataille de la Wilderness

Le major Ward sortit de la tente du général Longstreet. À pas rapides, il traversa le campement sudiste et se dirigea vers la butte où s'élevaient les quinze tipis indiens. Chactun l'attendait en buvant du whisky au goulot. Le chamane était assis en tailleur près d'un feu sur lequel mijotait un pot de haricots au lard. Deux jeunes Indiens Crows¹ allaient d'un tipi à l'autre, portant précautionneusement un bol entre leurs mains.

— Qu'a dit Old War Horse ? dit Chactun.

— Longstreet les veut prêts à se battre pour le milieu de la nuit. Lee est en difficulté près de la Wilderness. Il faut attaquer le flanc gauche des unionistes² au plus vite !

— Old War Horse est fou ! Il est facile de fabriquer des monstres, il sera très difficile de les arrêter.

— Longstreet a bien réfléchi à tout ce que tu lui as fait dire. Pour lui, le danger serait encore plus grand de laisser Grant remporter la Wilderness.

— Old War Horse est fou ! répéta Chactun en se levant.

Le chamane jeta la fiole vide. À pas mesurés, ivre, il se dirigea vers le feu afin d'en retirer son repas. Tout en mangeant avec une cuillère en bois, il fit signe à Ward de le suivre. Les deux hommes se plantèrent à l'entrée d'un tipi. Les rayons d'une demi-lune éclairaient le corps recouvert de boue séchée d'un *private*³ de l'escadron de la mort.

— Tes soldats volontaires, tes *privates*, sont en ce moment entre la vie et la mort. La terre des natifs est en train de se mélanger avec le sang des Blancs. Ceux qui trouveront leur animal totem survivront, les autres crèveront dans d'horribles souffrances. Les jeunes chamanes crows leur ont adjoint du sang des anciens Mayas pour les transformer en monstres...

— Où avez-vous trouvé ce sang ?

— C'est mon sang ! Ma mère était une Crow mais mon père venait du Mexique. J'ai du sang des fiers Mayas qui coule dans mon corps.

— Alors, qu'ils se transforment, vite !

Un hurlement atroce venant d'un tipi derrière eux retentit dans la nuit. Chactun jeta sa gamelle et courut vers la source du cri.

Le major et le chamane découvrirent un spectacle répugnant.

Le corps du Sudiste était rongé par une boue bouillonnante. Le *private* était sorti de son coma et roulait des yeux effrayés. Il était en train de succomber à une douleur inhumaine. Le pauvre gars se tordait sur lui-même, tentant d'essuyer la boue acide. Le bras droit était couvert de plumes d'aigle et d'écailles de serpent. Des os du squelette apparaissaient par endroits. Le nez et la peau des jambes avaient déjà disparu. Le soldat ressemblait maintenant à un squelette recouvert de terre qui tressautait sur le sol indien.

Les yeux, derniers vestiges d'humanité, fixèrent intensément le major Ward.

Puis le *private* mourut.

— Celui-ci n'a pas trouvé son animal totem, dit laconiquement Chactun.

Ward, bouche bée, contemplait le squelette. L'officier sudiste commençait tout juste à comprendre l'avertissement du chamane. Longstreet jouait avec une magie indienne terrifiante.

Un grognement les fit se retourner.

À quelques mètres d'eux, venait de sortir d'un tipi une gigantesque créature, hybride d'ours grizzly et d'homme.

Terrifié, le major sortit son Griswold et Gunnison⁴ de son étui.

Chactun lui fit signe de ne pas tirer.

¹ Tribu indienne de la famille des Sioux, fournissant des éclaireurs à l'armée américaine.

² Les soldats bleus nordistes.

³ Le *private* est le soldat de seconde classe dans l'armée américaine.

⁴ Nom des fabricants du revolver confédéré très inspiré du colt Navy 1851 nordiste et, par extension, nom du revolver lui-même.

Comme l'homme-ours s'approchait d'eux en montrant ses crocs, le chamane parla dans une langue très ancienne.

Le lieutenant Malvi se confondait depuis deux bonnes heures avec le tronc du grand chêne. À la lisière du bois, un mile en contrebas des tipis, le Nordiste espionnait les activités occultes des Confédérés. Ses yeux d'un bleu délavé suivaient la silhouette du chamane qui se découpait parfaitement sur le haut de la butte. L'Indien émettait une fluorescence inhabituelle pour qui savait la voir. Une fois de plus, le boy-general Custer avait eu du flair en sollicitant ses services de pisteur nocturne. Les Sudistes de Longstreet préparaient une offensive très spéciale.

Malvi était un dur à cuire mais quand il vit la masse gigantesque de l'ours-garou s'avancer vers le chamane et l'officier sudiste, il sursauta imperceptiblement. Là-haut, un cauchemar se déroulait inexorablement. Des différents tipis sortirent en titubant des créatures hybrides. Le lieutenant identifia un homme à tête de cerf avec des bois énormes. Un répugnant serpent homme-tronc rampait, le torse dressé, en dardant une langue vipérine. Un coyote-garou, un homme puma et un loup-garou jouaient à se mordre le pelage comme des chiots inconscients. Un rat humain, un homme-ocelot et un métamorphe à tête d'aigle observaient les environs avec des mouvements nerveux et saccadés du chef. Neuf monstres cernaient maintenant les trois Indiens affolés et le Confédéré. Des hurlements de douleur s'élevaient des autres tipis.

Le chamane leva les bras au ciel et commença une longue incantation dans une langue inconnue de Malvi. Ses deux assistants respirèrent en chœur certains mots de la mélodie.

Très vite, les garous se balancèrent au rythme musical de l'ancienne langue. Les monstres se mélangèrent dans une danse frénétique. L'espion nordiste se rendit compte qu'il ne pouvait plus les compter. Certains d'entre eux échappaient à sa surveillance.

La sorcellerie indienne était en train de s'achever. Malvi devait maintenant rejoindre les positions nordistes de la Wilderness afin de prévenir son boy-general.

Pour la première fois depuis deux heures, le lieutenant allait bouger lorsqu'il entendit des brindilles craquer, une dizaine de mètres derrière lui. Malvi sentit l'odeur du métamorphe avant de le voir. Une sale odeur de loup. L'hybride passa à côté de lui sans le repérer. Le monstre ne savait pas exactement où se trouvait le Nordiste. Le loup-garou avait dû repérer ses yeux dans la nuit.

Puis arriva ce que redoutait le lieutenant. Le sixième sens du chasseur fit se retourner la bête. Ils se fixèrent un instant. Une caricature de sourire s'étira sur la gueule de l'homme-loup. Cinq mètres tout au plus les séparaient.

Le lieutenant s'appuya contre le tronc de l'arbre, fléchit ses jambes comme s'il allait effectuer un saut gigantesque en avant.

Sans plus attendre, le loup-garou bondit en direction du lieutenant.

La mâchoire aux crocs acérés claqua dans le vide.

Le lieutenant Malvi avait disparu, par magie.

Le général Lee avait décidé de mener la contre-attaque contre le flanc gauche des unionistes à la tête de ses Texans. Ces derniers, honorés, mais absolument terrifiés à l'idée de perdre leur chef, protestèrent auprès de l'état-major. Lieutenants et capitaines texans suppliaient de commander seuls leurs troupes. Le roué général Lee se fit prier encore quelques minutes avant de finir par accepter. Le major Ward venait en outre de lui apprendre que Longstreet était prêt à faire intervenir son arme secrète, l'escadron de la mort.

Une carte d'état-major était dépliée sur la table à tréteaux.

— Major Ward, il faudrait que vos... nouveaux hommes nous déblaient le terrain de toute présence nordiste jusqu'à cette butte qui surplombe les lignes yankees. Apparemment, les Nordistes ne l'ont pas repérée alors que c'est un fabuleux point de vue pour les canarder en toute tranquillité !

— Ce sera fait un peu avant l'aube ! dit Ward en se raclant la gorge. Mes troupes préfèrent la discrétion de la nuit pour se battre.

— Ne vous inquiétez pas ! fit Lee. À ce moment-là, les troupes régulières de Longstreet et les volontaires texans occuperont le terrain. Vos gars pourront rentrer à l'écurie... Quand je dis « écurie », Major, vous me comprenez, bien sûr !

Le major Phil L. Ward se demanda ce que savait exactement le général Lee sur les neuf abominations fabriquées par Chactun. Les autres officiers subalternes considéraient Ward avec un visage circonspect. Les paroles de Lee avaient même éveillé la curiosité des Texans, des brutes bornées difficiles à intimider.

Ward salua et rompit. Il ne restait qu'une paire d'heures avant le début de la contre-offensive confédérée sur la Wilderness. Le major grimpa sur sa monture. Il espérait que pendant tout ce temps, Chactun avait appris à apprivoiser les autres horreurs.

Quand il arriva quelques minutes plus tard au camp du général Longstreet, Ward fut agréablement surpris de constater que rien n'avait changé, qu'aucun carnage n'avait eu lieu.

Le lieutenant Malvi avait rejoint l'unité de cavalerie du boy-general George-Armstrong Custer, surnommé ainsi car il était le plus jeune général de brigade de l'armée nordiste. Les fédérés étaient eux aussi sur le pied de guerre. La bataille de la Wilderness se révélait extrêmement indécise. Malgré leur supériorité numérique, les Nordistes avaient du mal à bousculer les troupes sudistes dont la connaissance du terrain était exceptionnelle. Custer piaffait d'impatience à la tête de ses « wolverines du Michigan »⁵, la fleur de pois de la cavalerie de l'Union. Le boy-general, longue chevelure blond-roux tombant sur les épaules, foulard rouge noué autour du cou, faisait les cent pas sous sa tente en attendant l'autorisation de charger les rebelles confédérés.

Malvi avait maintenant remis en place son foulard rouge, symbole officieux des wolverines de Custer.

— Ah, Lieutenant, enfin, vous voilà ! Quelles sont les nouvelles ?

— Vous aviez raison, Général, les rebelles ont utilisé la magie du vieux chamane pour créer des monstres...

— Quels genres de monstres ?

— Un loup-garou et des garous d'autres espèces... en tout, neuf créatures !

Custer émit un bref ricanement.

— Neuf, c'est dérisoire ! Mes cavaliers wolverines en viendront facilement à bout ! Je vais faire fabriquer des balles en argent par le forgeron...

— Sir, sauf votre respect, l'argent ne servira à rien contre ces métamorphes ! Ils sont issus de la magie indienne. Ce ne sont pas des werewolves européens !

Le visage de Custer se rembrunit.

— Malvi, que pouvons-nous faire ?

— Général, mes hommes et moi, nous pourrions intégrer vos wolverines, le temps d'une charge... si vous nous l'autorisez !

— Combien de vamp... de privées nocturnes comporte votre Brigade spéciale en ce moment ?

— Douze, exactement ! Je leur interdis de se reproduire tant que durera cette guerre contre les Confédérés. C'est l'accord que j'ai passé avec le général Grant... !

Le boy-general Custer était réputé pour garder son sang-froid en toutes circonstances, et pour ses décisions osées mais rapides.

— OK, Malvi, je fais confiance aux vampires de Grant ! Vous chargerez avec la 1ère Brigade du Michigan. Faites en sorte que mes hommes ne comprennent pas qui vous êtes...

Malvi sourit en découvrant une impressionnante paire de canines.

— Que votre intendance me fournisse douze foulards rouges et je vous certifie que mes vampires français deviendront des wolverines modèles, Sir ! Aussi présentables que vos pathétiques humains...

⁵ Surnom des soldats de Custer. Le *wolverine* désigne le carcajou canadien, animal très agressif et très dangereux parfois appelé « l'ours-mouffette ».